

Les mutants noétiques

*Marc Halévy
Janvier 2009*

Le grand clivage social qui s'institue, sépare désormais les initiés (ceux qui sont passés de "l'autre côté") des profanes (ceux qui sont restés devant le seuil).

Ces initiés sont les mutants noétiques.

Cette rupture est au moins aussi forte et profonde que celle qui sépara jadis l'homme de Cro-Magnon de l'homme de Neandertal.

Cette mutation contemporaine tient en un mot : la fin du mécanicisme !

Qu'est-ce que le mécanicisme ?

Le mécanicisme est une vision du monde, une weltanschauung, un paradigme. Il repose tout entier sur la croyance que le réel est réductionniste et logique.

Le réductionnisme repose sur le postulat que tout ce qui existe est un assemblage de briques élémentaires, que le tout est la somme de ses parties et s'explique totalement par elles, que les méthodes analytiques sont donc universellement appropriées.

Le logicisme, quant à lui, affirme que le réel est logique, c'est-à-dire qu'il obéit à des lois (*logos*) universelles s'appliquant à tout, en tous lieux et en tous temps, que ces lois déterminent toutes les structures, tant dans le temps (les trajectoires) que dans l'espace (les architectures).

On sait, aujourd'hui, au travers des sciences de la complexité, que ces deux axiomes sont faux.

L'émergentisme universel infirme la réductionnisme et montre que le tout n'est la somme de ses parties que dans de rares cas, les plus élémentaires. Tout ce qui existe participe d'un processus d'émergence comme l'arbre "émerge" de sa graine sans être fabriqué de l'extérieur, par assemblage. Tout est complexe et irréductible. On ne peut que très rarement démonter et remonter un système réel parce que l'irréversibilité est une caractéristique première et essentielle des processus réels : de la mayonnaise à la terre cuite ou au béton, en passant par une cellule vivante ou un cerveau actif, rien de tout cela n'est démontable, réductible à un ensemble de pièces détachées, sous peine de se détruire radicalement et irréversiblement. Les seuls systèmes démontables et réversibles, sont précisément les systèmes mécaniques : ils sont incroyablement rares dans la nature (et souvent, n'apparaissent tels que par effet de myopie de celui qui les étudie). Presque tous les systèmes mécaniques sont des artefacts, fruits de l'industrie humaine.

Le processualisme universel infirme le logicisme : il n'y a pas de lois préétablies, de lois universelles et aveugles, de lois déterministes relevant du strict causalisme ou finalisme. Le réel est un processus évolutif, autoréférentiel et autopoïétique. Les "lois" ne sont que des récurrences observées, des types de structure que la nature s'est inventées au fur et à mesure de son évolution. Ces "lois" sont des recettes inventées pour les besoins de la cause selon le critère d'Occam : la meilleure simplicité, la meilleure économie, la meilleure frugalité, la meilleure optimalité. L'intuition de Ernst Mach est pleinement vérifiée : rien ne pourrait exister si tout le reste n'existait pas en même temps. L'univers est une unité organique, un organisme vivant, cohésif et cohérent. Et c'est, d'ailleurs, cette cohérence même qui a laissé croire qu'il était soumis à des lois absolues et déterminantes.

Quelles conséquences ?

Toutes les organisations et connaissances humaines actuelles sont bâties sur cette vision mécaniste du monde.

En sciences, d'abord, où l'univers est, aujourd'hui encore majoritairement, conçu comme un assemblage de "briques" (les "particules élémentaires") soumis aux lois des quatre forces élémentaires (gravifique, électromagnétique, hadronique et leptonique). Cette science-là est totalement incapable de rendre compte des phénomènes et systèmes complexes qui font pourtant largement majorité dans le réel. A fortiori est-elle totalement désarmée devant les processus complexes par excellence que sont la Vie et la Pensée. Dawkins et Changeux n'ont plus qu'à changer de métier. La physique théorique d'aujourd'hui, mère de toutes les autres sciences, patauge dans des contradictions irréductibles entre le modèle standard cosmologique et le modèle standard des particules élémentaires : elle doit faire assaut d'imagination conceptuelle délirante (les super-cordes, le boson de Higgs, la matière sombre ou l'énergie noire) pour palier les incohérences mutuelles de ses propres théories.

En économie, ensuite, où la succession des crises et ruptures totalement imprévues parce qu'imprévisibles, ruine l'idée qu'il puisse exister une "science économique". La science économique, ça n'existe pas. Il n'y a pas de lois économiques. L'économie est un système complexe chaotique qui échappe, par essence, à toute modélisation mécanique. L'économie n'est pas une science car, pour l'être, il faudrait pouvoir y satisfaire conjointement les critères de prédictibilité, de reproductibilité, d'expérimentabilité et de non falsifiabilité.

Dans le même ordre d'idée, tout le management classique des entreprises est subordonné à l'outil comptable qui est le parangon du mécanisme où le tout est évidemment la somme des parties (balance carrée oblige) et où la logique arithmétique règne en maître. Dès que les affaires se complexifient, ce mode de management s'écroule.

Dans les organisations, aussi, où l'efficacité succombe sous le poids bureaucratique dû à la pauvreté relationnelle des hiérarchies pyramidales. Mathématiquement, l'arborescence pure (chaque nœud ne peut recevoir qu'un seul lien, mais peut en émettre plusieurs) est la solution qui minimise le nombre total de liens entre un ensemble de nœuds. Des architectures et des procédures aussi pauvres, aussi simplistes, ne résistent pas longtemps à la poussée de la complexité environnante qui exige des structures bien plus riches, bien plus souples, bien plus fluides. Or toutes les grandes organisations humaines de base sont construites sur le modèle pyramidal tant aux niveaux politique que managérial. La carte politique du monde, en juxtaposant des Etats souverains qui fédèrent des régions elles-mêmes faites de communes, entérine cette vision mécaniste mais s'effondre devant la réalité des interconnexions transversales et des autonomies pratiques des communautés réelles. Nos codes juridiques eux-mêmes ne sont que des arborescences hiérarchisées de décrets reliés entre eux par des liens de déductions "logiques", un peu comme un traité de géométrie égrenant axiomes, théorèmes, corollaires et scolies.

Même les religions établissent des systèmes pyramidaux au sommet desquels le chef spirituel représente leur dieu sur Terre, suivi de la hiérarchie des clergés, suivi par la meutes des ouailles. Leurs catéchismes sont également à leur image.

Il serait fastidieux de continuer à énumérer les exemples. Concluons d'un mot : toute l'organisation humaine, depuis des millénaires, est mécaniste et ce mécanisme est mourant.

Mécanicisme et cerveau gauche

Ce n'est pas par hasard que la première vision rationnelle du monde qui ait suivi la primitive vision magique, ait été mécaniciste. La rationalité induit nécessairement le mécanicisme car qu'est-elle sinon le pur produit de l'analycisme et de la logique ? Et qu'est la rationalité sinon l'autre nom que porte le cerveau gauche, analytique, logique, conceptuel, etc ...

Depuis Aristote, cela fait presque deux millénaires et demi que seul le cerveau gauche a droit de cité et voix au chapitre en matière de connaissance. Tout l'Occident - à l'inverse des anciennes civilisations chinoise et dravidienne aujourd'hui disparue - s'est construit sur l'idée de rationalité, sur l'idée que le cosmos est rationnel, à l'image de notre pauvre cerveau gauche, sur l'idée que la vérité existe, immuable, et qu'elle est nécessairement analytique et logique, sur l'idée, à la fois saugrenue, simplette, orgueilleuse et prétentieuse, que le cosmos entier se serait construit selon les pauvres règles binaires de notre raison raisonnante.

Que s'est-il donc passé ? Le premier paradigme, primitif et originel, était magique, tout issu du cerveau droit - dit féminin - intuitif, global, mythique. Avec la révolution néolithique, avec les débuts de la domestication du monde alentour, avec le démarrage de l'élevage et de la culture (dans les deux sens du mot), il y a quelques 10.000 ans, la vision matriarcale et magique s'est peu à peu muée en vision patriarcale et empirique pour lui être totalement inféodée il y a environ 5.000 ans. Le cerveau droit a alors été relégué pour inefficace pratique et le cerveau gauche - dit masculin - fut promu au rang de seul cerveau efficace. Première mutation culturelle humaine !

Nous vivons la seconde mutation culturelle humaine. La première avait signé le passage du cerveau droit féminin au cerveau gauche masculin. La seconde signe l'émergence d'un troisième "cerveau" - symbolique et non physiologique - qui dépasse et intègre les deux cerveaux droit et gauche, et qui inaugure une nouvelle façon de penser ... et de vivre. Un sur-cerveau est en émergence et avec lui une forme de Surhumain nietzschéen. Ce sur-cerveau surhumain est celui des mutants noétiques. Il se caractérise par sa capacité :

- à sortir des logiques binaires,
- à remplacer la logique du OU exclusif par des logiques du ET inclusif,
- à manier des approches globales et holistiques,
- à allier à la fois rationalité et intuitivité sans s'y réduire,
- à réconcilier en les sublimant, science physique et illumination mystique,
- à sortir de toutes les architectures pyramidales et hiérarchiques,
- à privilégier les réseaux riches, souples, fluents,
- à retrouver une connexion forte et profonde avec la nature, l'univers, le cosmos, le réel,
- à se rire des logiques d'appropriation et de pouvoir, des logiques d'accumulation et de compétition.

Mutation

Derrière cette mutation actuelle, se profilent de nouveaux drames car, entre initiés mutants et profanes demeurés, le gouffre est immense. Il y a désormais deux mondes humains qui tentent peut-être de cohabiter : celui de ceux qui sont passés de l'autre côté et qui développent leur "troisième cerveau" et celui de ceux qui pataugent encore dans leur cerveau gauche suranné. Il y aura même, peut-être, un troisième monde humain qui sera celui de ceux qui régressent et retournent au pur cerveau droit, magique et mythique. voire un quatrième : celui des sous-

humains ayant régressé jusqu'à leur antique cerveau reptilien et ayant, donc, renoncé à toute forme d'intelligence.

Eclatement de l'humanité, donc. En quatre groupes statistiquement très inégaux. En gros, probablement, quelque chose de l'ordre de 15% de mutants (ceux qui forment, aux dires de certains sociologues, le noyau central des "créatifs culturels"), 20% de cerveaux droits (les intuitifs, les créatifs), 40% de cerveaux gauches (les modernistes) et 25% de reptiliens (les handicapés culturels profonds, les illettrés, les crétins, etc ...). Les deux premiers feront alliance. Les deux autres aussi. Résultat : 35 contre 65, un tiers contre les deux tiers. Le jeu est gravement inégal, du moins en nombre, mais heureusement pas en capacité à résoudre les problèmes réels et à créer de nouveaux modes de vie.

Epilogue

La Modernité est un barrage de béton construit en travers de la Vie pour tout accumuler. Il faut, pour le dépasser, redevenir fluide et s'écouler au-delà de lui.

Toujours la même dialectique entre écoulement et accumulation. Entre l'eau et la pierre, entre le ruisseau et le caillou.

Le monde moderne fut le parangon des logiques délétères d'accumulation. Gageons que l'ère nouvelle qui s'ouvre, sera celle du désencombrement radical, de la simplicité et de la frugalité. Celle de la fluidité retrouvée.

*

* *